

José Luis Guarner:

## Adieu au »Chroniqueur«

On ne le verra plus dans les festivals internationaux dont il était un habitué depuis tant d'années. José Luis Guarner est mort le 3 novembre 1993 à l'âge de 56 ans, à la suite d'une maladie cruelle contre laquelle il a lutté avec une admirable capacité de travail jusqu'à la fin. Déjà épuisé, dans ses dernières heures en conscience il a demandé une télévision devant son lit pour revoir *The Searchers* de John Ford.

Mais Guarner - à la différence du personnage de John Wayne - n'a pas eu le temps de se sentir vieux dans un monde qu'il ne comprenait pas. Bien au contraire, son inépuisable curiosité l'a toujours maintenu au premier rang de l'actualité, dès les années où il était un »jeune turc« à l'espagnole, jusqu'à une maturité reconnue par unanimité par ses collègues. Après avoir créé l'Association Catalane des Critiques et Écrivains Cinématographiques, qui représente l'Espagne à la FILIPRESCI, Guarner a été élu son premier Président et il a assumé pleinement ses fonctions. Trois ans après il a laissé la place à des

critiques plus jeunes, mais il a voulu maintenir ses liens avec le bureau pour le faire bénéficier de son expérience.

Genereux et sincère ami, il offrait des cours quotidiens de cinéma dans les pages du journal barcelonais *La Vanguardia*. Ses chroniques, comme il autoqualifiait ses critiques, étaient des vraies leçons d'un professeur qui utilisait l'humour comme moyen de transmission de réflexions toujours profondes et bien documentés. Ses goûts, qu'il défendait avec cohérence, s'élargissaient aussi jusqu'à la programmation de la Semaine de Cinéma en Couleur, qu'il a fondé en 1959, et est devenue Festival de Barcelone entre 1987 et 1990 et point de rencontre des nombreux amis, cinéastes et critiques, qu'il avait en Europe et en Amérique.

On le connaissait aussi internationalement grâce à son excellent livre sur Roberto Rossellini, publié en anglais et en espagnol. Il n'a pas eu le temps de l'actualiser, comme c'était son intention, mais il a été très fier de constater, quand il a interviewé Scorsese à

Venice, que le metteur en scène se souvenait de son nom du fait de son étude rossellinienne.

On prépare actuellement un hommage à son oeuvre, à travers une rétrospective des films qu'il a aimé - on peut les repérer dans l'enquête de *Sight and Sound* en 1992 - et l'édition d'une anthologie de ses textes les plus représentatifs. Mais le travail de sélection n'est pas facile. *Film Ideal*, *Documentos Cinematográficos*, *Movia*, *Fotogramas* ou les rapports annuels sur le cinéma espagnol dans l'*International Film Guide* offrent un matériel prolifique et toujours riche. Souvent, une phrase bienvenue de Guarner améliorerait le film dont il écrivait.

Quelques jours après sa mort, il a reçu - ex-aequo avec son ami Victor Erice - le Prix National de la Cinématographie Espagnole, pour la première fois décerné à un critique. Indiscutablement, il le méritait comme maître des générations suivantes. Dans un de ses derniers textes il a écrit à propos de *Un oficio del siglo* - l'anthologie critique de Guillermo Cabrera Infante qu'il pouvait »assurer que jamais un livre de cinéma m'a si amusé et m'a fait comprendre des choses«. On peut écrire les mêmes mots à propos de ces propres textes. *Esteve Riambau*